



● **COMMENT?**
Être solidaire, mais pas n'importe comment! p. 2
 On ne peut pas imposer une aide à quelqu'un. Décider à sa place, imposer, ça ne marche pas!



● **ENGAGEMENT**
Des personnes donnent de leur temps! p. 3
 Un jour, elles ont décidé de faire quelque chose pour les autres. Faire du bien, c'est se faire du bien.



● **ENFANTS ET ADOS**
Ici et ailleurs, des jeunes agissent aussi. p. 4
 Certains jeunes se bougent pour aider leurs voisins ou des personnes lointaines.

Pourquoi être solidaire ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

La solidarité, c'est un sentiment qui pousse les individus à s'entraider. Mais d'où cela vient-il? Pourquoi être solidaire?

Nous n'avons pas tous les mêmes «raisons» d'être solidaires.

Pour certaines personnes, c'est une réaction inévitable : elles ont découvert une réalité qui les choque, les révolte ou les rend tellement tristes qu'elles ne supporteraient pas de ne rien faire.

Pour d'autres, c'est une sorte d'éthique (de morale) : on doit aider les autres parce que «c'est bien», parce que «nous sommes tous frères» et qu'il faut venir en aide à celui qui a des difficultés, qui vit des souffrances, qui n'a pas notre chance.

Parfois, certains agissent par pitié. Il y a aussi ceux qui voient les choses en termes d'échanges : si on apporte son aide aux autres, on rece-

vra de l'aide en retour quand on en aura besoin.

De plus, quand on est solidaire, on est lié aux autres, on fait partie d'un groupe, on n'est pas seul. C'est important aussi, pour nombre de personnes.

Et puis, certains estiment (pensent) que les humains sont tous liés, qu'ils dépendent les uns des autres. La solidarité est donc nécessaire parce que si certains vont mal, les autres en souffriront un jour.

Enfin, il y a des gens qui apprécient d'aider, qui se sentent mieux parce qu'ils ont soutenu quelqu'un. Donner est aussi satisfaisant, voire plus, que recevoir! Se sentir utile, recevoir des sourires et des remerciements, c'est aussi une source de motivation.

Vous le voyez, il existe de multiples raisons d'être solidaire. Et chacun peut être motivé par plusieurs causes, bien sûr!

Et vous, êtes-vous parfois solidaire? Quand? Avec qui? Pourquoi?



S'unir pour agir ensemble, être avec les autres. C'est ça, la solidarité.

Qu'est-ce qui nous pousse à agir ?

Émilie, infirmière, soigne les sans-abri dans les rues de Bruxelles. Pierre est clown pour les enfants hospitalisés. La solidarité a vraiment de multiples visages!

De nombreuses situations peuvent faire bouger, réagir.

Il arrive qu'un événement nous touche directement ou concerne quelqu'un de proche. On est ému, triste, inquiet par une situation injuste ou difficile à accepter, qui se passe sous nos yeux ou qui frappe quelqu'un qu'on connaît.

● La maladie, la pauvreté...

Lorsqu'on a appris que Lucas avait un cancer, des amis et des membres de sa famille ont tout à coup commencé à se mobiliser (bouger) pour le Télévie. Sa



Beaucoup de gens s'engagent à donner gratuitement un peu de leur temps aux autres.

grand-mère va dorénavant dans les hôpitaux lire des livres aux enfants malades.

Un jour, Safina a été choquée de voir, près de l'école de ses filles, une maman qui mendiait avec son bébé dans les bras. De-

puis, elle travaille bénévolement (sans être payée) pour un groupe qui aide les plus pauvres de sa ville.

Les habitants d'un village se sont unis autour d'une famille d'étrangers qui vit parmi eux

depuis six ans et qui est menacée d'expulsion (être obligée de quitter le pays). Ils ont manifesté, envoyé des lettres et des pétitions (demandes écrites et signées par de nombreuses personnes).

● Les grandes causes

On peut aussi vouloir agir pour défendre des gens qu'on ne connaît pas et qui vivent loin de nous.

Certaines écoles ont organisé des actions de récolte d'argent pour Haïti après le tremblement de terre de janvier 2010. Des personnes luttent pacifiquement (sans arme) pour que les droits humains soient respectés : que les gens ne soient plus emprisonnés, torturés ou tués à cause de leurs idées, par exemple. Ou bien pour que des otages ou des journalistes détenus soient libérés.

Il y a également ceux qui apportent une aide aux pays en développement (où une grande partie de la population est pauvre) : ils combattent la faim, veulent faire diminuer la pauvreté, agissent pour permettre à plus d'enfants d'aller à l'école... Enfin, il y a la cause environnementale : sauver la planète, les espèces animales et végétales, protéger les mers et les forêts...



Aider, mais pas n'importe comment!

Parfois, on veut aider quelqu'un rapidement, on ne réfléchit pas à tout, et on fait de lourdes erreurs.

QUI AIDE QUI?

■ Appelons-le Tom. Il a 21 ans et il est Belge. Depuis quelques années, il trouve que la vie est moche, il se révolte, commet des vols, est agressif, ne travaille pas, tourne en rond. Une association qui aide les jeunes Belges en difficulté lui propose de partir trois mois au Bénin (Afrique). Là, il va travailler dans un jardin collectif. Il aidera les villageois de Ouidah à cultiver pastèques et tomates. Tom sera nourri et logé par une famille béninoise, qui recevra de l'argent pour cet accueil. Au fil des jours, Tom constate à quel point les gens travaillent beaucoup dans ce village. Aller chercher de l'eau au puits, cultiver les champs à la houe... La vie n'est pas facile. Il fait ce qu'il peut pour les aider. Ces gens sont si accueillants et souriants. Il les apprécie et aime jouer avec les enfants. Après son séjour de trois mois, Tom rentre en Belgique et un autre jeune Belge arrive à Ouidah. Il est logé dans une autre famille. D'après vous, qui aide qui, dans cette histoire... vraie?

L'histoire se passe en Équateur (Amérique du Sud). Une organisation suisse installe des latrines (cabanes avec des toilettes) dans les champs des paysans, qui sont souvent loin des habitations. Les Suisses espèrent que les paysans ne feront plus leurs besoins dans la nature...

Quelque temps plus tard, ils reviennent et constatent que les paysans ont transformé les latrines en abris pour se protéger de la pluie, en cabanes à outils, ou encore en enclos pour brebis attendant un heureux événement. Que s'est-il passé? On n'a pas demandé leur avis aux paysans équatoriens et on n'a pas réfléchi au projet avec eux. Pour les paysans, l'installation de ces latrines n'était pas nécessaire.

● Quoi et comment?

Donner quelque chose qui ne convient pas, c'est de la perte de temps, d'argent, mais c'est aussi beaucoup d'espairs déçus. Il arrive même que les «aides» aient des effets négatifs. Par exemple, aider une seule famille dans un petit village peut susciter des jalousies et des conflits. Il faut donc éviter de se précipi-



Ici, au Burkina Faso, ce sont les femmes qui ont lancé ce projet îles de Paix de culture de riz.

Photo îles de Paix

ter et commencer par bien cerner les besoins réels des gens. Se demander ce qu'on va faire, ce qu'on veut apporter, est important. Mais réfléchir au «comment» l'est tout autant. Et pour savoir que faire et comment, rien de tel que de réfléchir avec les gens concernés. Ils connaissent leur situation, leurs besoins, leur passé, les risques, ce qui est réalisable... Ils auront des idées, et sauront sans doute mieux ce qui peut marcher ou pas. Et puis, c'est important

qu'ils soient responsables, qu'ils s'impliquent (agissent aussi). Il faut qu'ils puissent, par exemple, continuer à faire fonctionner le puits quand le généreux donateur l'aura installé. Il faut agir avec les gens, pas à leur place.

● Pas toujours le plus cher

Ce n'est pas toujours le plus cher qui est le plus efficace. Parfois, des actions simples que les gens maîtrisent bien portent

plus de fruits qu'une installation technologique coûteuse que personne ne sait réparer quand elle tombe en panne. Voici un exemple de projet d'îles de Paix, au Burkina Faso et au Bénin. Des petites digues ont été aménagées dans des grandes cuvettes. L'eau s'y accumule pendant la saison des pluies et les paysans peuvent y cultiver du riz. Ce sont des femmes qui ont inauguré ces aménagements. Les hommes n'y croyaient pas... Mais ça marche!

AGIR POUR LE SUD

Trois types d'aide

Il y a trois grandes manières d'aider les habitants des pays pauvres.

L'aide humanitaire

On parle aussi d'aide d'urgence : il faut intervenir rapidement pour aider des personnes qui ont tout perdu dans une guerre ou une catastrophe naturelle (tremblement de terre, ouragan, inondation...). On apporte nourriture, abris de fortune, eau potable, soins...

La coopération au développement

On construit des routes, une école, un hôpital, des points d'eau potable... On aide les paysans à avoir de meilleures récoltes, des éleveurs à mieux gérer leur troupeau, des pêcheurs ou des artisans à tirer un plus grand profit de leurs activités. En fait, on aide les habitants d'une région à mieux s'en sortir, un jour, sans aide.

Le plaidoyer

On essaie de faire changer la façon de fonctionner du monde, d'un pays... Dans des manifestations, des lettres, des pétitions, ou lors de grandes conférences, on demande aux dirigeants de modifier certaines règles pour que le monde soit plus juste.

Terre : agir au Nord et au Sud

Connaissez-vous Terre?

Vous avez sans doute déjà vu un de ses camions ou une de ses bulles à vêtements. Visite d'une entreprise qui agit ici... et bien loin.

Certains pensent qu'il faut d'abord aider ses proches, d'autres estiment que les souffrances sont plus grandes à l'autre bout du monde. Mais faut-il choisir? Le groupe Terre agit au Nord (en Belgique) et au Sud (dans des pays d'Amérique du Sud et d'Afrique).

Ici, 300 personnes travaillent pour Terre. Beaucoup ont un boulot qui ne demande pas, au départ, de grand diplôme. La moitié, par exemple, travaille dans les vêtements : des transporteurs récoltent les habits dont la population se débarrasse dans les 2000 «bulles» bleues de Bruxelles et de Wallonie. Ces habits et ces chaussures — 12 à 13 000 tonnes par an — sont triés. Une fameuse organisation! Les plus beaux, qui sont en très bon état et encore à la mode, sont vendus dans les 15 boutiques belges de Terre. D'autres sont exportés (vendus à l'étranger) en



Photos Editions de l'Avenir et Terre

Terre agit au Nord avec, par exemple, le tri de vêtements (à gauche), et au Sud avec notamment cette collecte de déchets recyclables au porte-à-porte à Arequipa, au Pérou.

Afrique, Asie et Europe centrale. Les invendables sont découpés en chiffons pour des entreprises, garages... Et ce dont on ne peut rien faire est incinéré (brûlé).

Une trentaine de personnes collectent aussi, dans une série de communes, les papiers, cartons, verres et PMC (plastique, métal, cannettes).

Les papiers et les cartons sont triés pour être, par exemple, revendus à des usines qui vont les recycler (refaire du papier ou du carton avec). Une partie du papier est utilisée pour fabriquer des panneaux d'isolation acoustique (qui

empêchent le bruit de passer), qui sont vendus.

Terre joue un rôle important ici en collectant, triant, réutilisant nos vieux vêtements et papiers... Terre offre aussi du travail à des personnes peu ou pas qualifiées qui auraient sans doute des difficultés à se faire engager ailleurs. Mais Terre a aussi des activités tournées vers le Sud.

● Des partenaires au Sud

Le groupe Terre a plusieurs «sous-groupes», dont Autre Terre. Autre Terre collabore avec des associations d'Afrique (Mali, Bur-

kina Faso, Sénégal) et d'Amérique du Sud (Brésil et Pérou). Ces associations partenaires mettent en place ou accompagnent plusieurs projets. L'idée, c'est que l'on donne un coup de pouce pour que des gens créent leurs propres sources de revenus (de quoi gagner ce qui les fera vivre, les nourrira...). Deux types de projets sont ainsi soutenus.

Des projets agricoles... Aider des gens à créer des potagers qui produiront des légumes en saison sèche, grâce à des puits, permet aux familles de mieux manger, de payer l'école pour les enfants... On peut aussi aider les éleveurs, les apiculteurs. Des activités complémentaires se développent souvent autour du projet de départ. Finalement, les projets se multiplient!

Autre Terre soutient aussi des ramassages de déchets dans des villes au Pérou, Brésil et Sénégal. Des petites entreprises sont créées pour récolter les déchets (papier, carton, métal, plastique, verre). Ces déchets sont triés et revendus pour être recyclés (transformés). Cela rend les villes moins sales, puisque les gens ne jettent plus leurs déchets dans la rue. Et cela donne du travail, et donc un salaire (de l'argent), à un tas de gens!

Un seul homme peut lancer de grands projets

Beaucoup de gens sont résignés : « C'est triste, ce qui se passe, mais c'est comme ça, on n'y peut rien ». Et pourtant...

Voici deux exemples d'hommes qui ont, un jour, lancé des projets et réussi à réunir du monde pour les réaliser.

● Dominique Pire

Dominique Pire est né il y a tout juste cent ans. Devenu prêtre, il ne reste pas les bras croisés devant les situations de souffrance qu'il rencontre. Il organise des stations de plein air (plaines d'été) pour les enfants pauvres de la région de Huy. Pendant la guerre, il sauve des enfants juifs qui risquaient d'être emmenés et tués.

En 1949, il apprend qu'en Autriche, des milliers de personnes survivent dans des camps. Elles ont fui la guerre ou le communisme (façon de diriger un pays qui, à cette époque, régnait à l'est de l'Europe). Aucun pays ne veut de ces gens. Dominique Pire va sur place, revient et crée une association (groupe de personnes) : L'Aide aux personnes déplacées. Dix ans plus tard, 18 000 personnes ont accepté de « parrainer » (aider) un réfugié, 4 homes (maisons) pour réfugiés



Dominique Pire, qui a entre autres créé îles de Paix, a reçu le prix Nobel de la paix en 1958.

Photo îles de Paix

agés ont été créés et 7 villages européens accueillent des familles avec enfants. L'association Aide aux personnes déplacées existe encore.

Dominique Pire a connu les deux guerres mondiales et il veut promouvoir (mieux faire connaître) la paix. Il crée l'Université de Paix, où l'on apprend encore aujourd'hui à comprendre ce qui peut faire naître un conflit, comment l'éviter, comment le résoudre...

● Les îles de Paix

Le projet le plus connu de Dominique Pire, c'est les îles de Paix. La première île de Paix est ouverte dans l'actuel Bangla-

desh (Asie) en 1962. Son idée ? « Aider un groupe d'hommes et de femmes à prendre son avenir en main, jusqu'à ce qu'il puisse évoluer seul. » Dominique Pire veut que l'on réfléchisse avec les gens sur place avant de décider que faire et comment. Les « pauvres » que l'on va aider ont leur mot à dire, ils doivent agir et prendre les choses en main, pour pouvoir s'en sortir seuls après. Il y a un grand respect pour tous. A cette époque, cette façon de voir l'aide aux pays pauvres est étonnante. On est en train de sortir de la période des colonisations, pendant laquelle les riches pays du Nord ont occupé des pays du Sud, pauvres. Les habitants des colonies étaient vus comme des « sauvages », des gens pas ou peu intelligents. Les colons blancs les ont soumis.

Que Dominique Pire, à cette époque, prétende qu'il faut écouter les habitants des pays pauvres, suivre leur avis, les faire participer, les respecter... c'est remarquable !

Que Dominique Pire, à cette époque, prétende qu'il faut écouter les habitants des pays pauvres, suivre leur avis, les faire participer, les respecter... c'est remarquable !

● Coluche, un clown généreux

Le deuxième homme est né en 1944. Il est connu sous son nom de scène : Coluche. Dans les an-

nées 1970 et 1980, cet acteur célèbre fait rire au cinéma, à la TV, au théâtre. Son humour est parfois grinçant, il dérange, il critique, il dénonce... En 1985, il lance l'idée des Restos du Cœur sur la radio Europe 1 : « J'ai une petite idée comme ça. S'il y a des gens qui sont intéressés pour sponsoriser une cantine gratuite qu'on pourrait commencer par faire à Paris ». Cet hiver-là, les premiers Restos du Cœur ouvrent leurs portes en France pour les gens qui n'ont pas les moyens de se payer à manger. En janvier 1986, Coluche lance l'idée des Enfoirés.

En juin 1986, l'artiste meurt dans un accident de moto. Mais les Restos du Cœur existent toujours et se développent. Il y en a près de 2 000 en France, 16 en Belgique et 2 en Allemagne.



Photo Reporters

La solidarité



UNE BOUGIE CONTRE L'OBSCURITÉ

Parfois, tenter de faire changer les choses se fait par... écrit ! C'est le cas d'Amnesty International, qui a choisi le stylo – ou l'e-mail, maintenant – comme « arme » principale...

Tout commence il y a presque 50 ans. En 1961, un avocat britannique qui s'appelle Peter Benenson est choqué en lisant son journal. Il découvre que deux étudiants portugais sont en prison parce qu'ils ont levé leur verre « à la liberté ». À cette époque, le Portugal est dirigé par le terrible dictateur Salazar.

Après avoir réfléchi, Peter Benenson publie un article dans le journal « The Observer ». Il y présente six personnes qui n'ont pas utilisé la violence mais qui sont en prison à cause de leurs opinions, de leurs idées. Il demande aux six gouvernements de libérer ces prisonniers ou de les faire juger lors d'un procès équitable (juste). Il propose aussi aux gens qui veulent agir de créer des groupes qui soutiendront chacun des prisonniers.

C'est ainsi qu'Amnesty International voit le jour. Aujourd'hui, plus de 2 millions d'individus sont membres de cette organisation. Ils écrivent des lettres et signent des pétitions (lettres signées par une série de gens) pour demander de faire cesser les tortures contre tel prisonnier. Ils réclament un procès équitable ou une libération pour tel autre prisonnier. Des chercheurs font des enquêtes pour avoir des informations qui permettent d'en savoir plus sur chacun des « cas » adoptés par l'organisation. Quand une masse de lettres ou d'e-mails arrive chez un ministre ou un président pour réclamer une libération ou un meilleur traitement pour tel prisonnier, ça a du poids ! Enfin, Amnesty mène des actions pour mettre fin à la violence contre les femmes, pour faire cesser les condamnations à mort, pour défendre les droits des réfugiés...

Le 10 décembre est la journée internationale des droits de l'homme. Amnesty, ce jour-là, fait allumer ses bougies, qui illustrent le vieux proverbe chinois : « Mieux vaut allumer une bougie que maudire l'obscurité ».

Elle exauce des vœux

Ce 10 décembre, à Forest National (Bruxelles), une soirée est organisée au profit de l'association Make-A-Wish (« fais un vœu »). Depuis bientôt 20 ans, Marianna Ferrara Delmoitié consacre du temps à cette association. Avec les autres bénévoles (qui travaillent sans se faire payer), elle permet à des enfants très malades de réaliser un vœu.

« Je reçois les demandes des familles d'enfants malades de ma région. On rencontre les enfants et leurs parents, on contacte les médecins... En réunion, on en parle et on s'organise. »

Les vœux de ces enfants sont très divers : nager avec des dauphins, voir des animaux sauvages, assister à un match de football américain, recevoir un ordinateur, aller voir le Père Noël en Finlande...

« On essaie de réaliser le vœu de la plus belle façon possible. Par exemple, un garçon de 12 ans, Nicolas, rêvait

d'avoir une petite moto pour rouler dans un terrain derrière chez lui. On n'a pas simplement déposé son cadeau devant sa porte. On a organisé une concentration : 144 motards sont venus. Nicolas a reçu sa moto des mains d'un champion, et il a fait un tour avec lui, suivi par les 144 motards. » Tous les vœux ne peuvent pas être réalisés. « Mais on fait le maximum. Moi, je dis que si une porte est fermée, il y a toujours une fenêtre. »

Qu'est-ce qui pousse Marianna à donner autant de son temps ? « Je suis plus riche de plein d'amis. Seule, je ne pourrais rien faire. C'est un travail d'équipe, des gens qui ont beaucoup de cœur. Et puis, voir les sourires de tous ces enfants, c'est un merveilleux cadeau. On reçoit beaucoup de chaleur. »

→ La soirée de Make-A-Wish sera diffusée sur la RTBF le 21 décembre (avec des artistes qui chantent, des reportages sur des vœux exaucés...)



Marianna (au centre) et deux autres bénévoles entourent Romain qui va sauter en parachute.

Si je peux donner...

Dominique s'est engagée à la Croix-Rouge pour deux projets. L'un pour des enfants, l'autre pour des personnes âgées.

Je m'appelle Dominique Bastin. Un jour, j'ai entendu un appel à la radio pour un projet de la Croix-Rouge. J'ai suivi une formation et depuis sept mois, j'ai des missions. Avec Daniel, un autre bénévole, j'accompagne un garçon de 9 ans pour voir son papa à la prison de Jamioulx une fois par mois. Nous conduisons aussi une famille de quatre enfants à la prison de Verviers.

Même s'ils sont conscients que leur père ou leur mère a fait une bêtise, les enfants veulent en général garder un contact avec leur parent détenu. Ils n'ont pas choisi les parents qu'ils ont et si on peut leur faire plaisir, pourquoi pas ?

J'ai aussi décidé de participer à un deuxième projet. Je rends visite à des personnes isolées. Des médecins, des centres d'aide ou des associations contactent parfois la Croix-Rouge pour signaler qu'une personne reste seule, sans



Photo Thomas Blarau

visites, sans contacts... On m'a ainsi confié une dame que je vais voir une fois par semaine pendant deux heures. On peut parler, aller se promener, faire une course... La Croix-Rouge nous forme pour savoir bien écouter.

● Pourquoi ?

Depuis que je suis toute petite, j'ai toujours mal au cœur pour ceux qui ont moins que moi. Si je peux donner, je le fais. Je vois tellement de gaspillage de temps et d'argent. Mais quand on a eu des « accidents » de la vie, on est plus ouverts, on a une autre philosophie de vie. Je ne veux pas recevoir des choses de la société sans en donner.



Les enfants aussi peuvent se montrer solidaires! Ils se soutiennent ou, encore, dénoncent la situation dont souffrent d'autres jeunes.

UNE HISTOIRE

■ Au milieu d'une table, il y avait une grosse marmite d'où sortait une odeur délicieuse. Les personnes assises autour de cette table étaient maigres et semblaient malheureuses. Des cuillères aux très longs manches étaient attachées à leurs bras. Toutes pouvaient atteindre le plat. Mais, comme le manche de la cuillère était plus long que leurs bras, elles ne pouvaient ramener la nourriture dans leur bouche.

■ Dans la pièce d'à côté, la même marmite, les mêmes cuillères... Mais les gens étaient bien nourris, souriants, et se parlaient les uns aux autres en riant. Ils se nourrissaient les uns les autres!

Savez-vous qu'il existe un courant mondial d'amitié entre les enfants? Il s'appelle Taporis et a été créé par Joseph Wresinski, le fondateur du Mouvement ATD Quart-Monde (qui vient en aide aux pauvres dans des pays du Nord et du Sud).

En Inde, cet homme avait rencontré des enfants très pauvres, appelés des Tapoori. Ces enfants l'avaient marqué: ils vivaient dans les gares et se soutenaient les uns les autres en partageant ce qu'ils trouvaient. Des enfants solidaires!

Taporis réunit des enfants de différents milieux. Au travers de lettres, messages, dessins, activités..., les Taporis apprennent beaucoup des enfants dont la vie est très différente de la leur. Ils peuvent recevoir la *Lettre de Taporis*, qui existe en 5 langues (français, anglais, espagnol, allemand, et portugais). Elle est destinée aux 7-13 ans et les enfants y ont la parole.



En Haïti, ces enfants Taporis travaillent ensemble pour déblayer leur quartier.

Photo Efpaix - atd Quart Monde

Un site Internet existe également (www.taporis.org). On peut y découvrir les modes de vie de différents enfants du monde, et des réactions d'autres enfants.

On peut également lire, notamment, des témoignages d'enfants d'Haïti, qui ont vécu un terrible tremblement de terre en janvier 2010. Que pensez-vous du témoignage de Jean Rony, un enfant de Port-au-Prince, la capitale haïtienne? Il écrit ceci: «*Je vais tendre la main vers quelqu'un qui n'a rien pour*

que nous ayons plus de forces, comme ça il tendra aussi la main vers un autre, l'un va respecter l'autre et c'est comme ça que le monde va changer.» D'autres enfants du monde ont envoyé des messages de soutien et des dessins aux Taporis d'Haïti.

● Des enfants défendent des enfants

Dans le monde entier, des enfants prennent la parole pour dénoncer des situations qu'ils trouvent injustes et réclamer des changements. Ils peuvent

notamment le faire avec l'aide de l'Unicef, en écrivant un journal (sur papier ou sur Internet) ou en faisant des reportages pour la radio ou la TV.

Ainsi, au Sud-Soudan (Afrique), Alfred s'est rendu compte que beaucoup de copines quittaient l'école pour se marier et avoir des enfants à 12-15 ans. Il a interrogé des filles, des mamans... et a réalisé un reportage radio. Il espère prévenir les filles qu'elles doivent aller à l'école plus longtemps avant de se marier. En Sierra Leone (Afrique), des enfants de 10 à 18 ans écrivent un journal depuis 2006: le *Pikin News* (nouvelles des enfants). «*On se demande ce qui fait du tort aux enfants dans le pays et on décide ensemble de quoi on va parler*», nous ont-ils expliqué. Cela donne des articles sur les enfants qui vivent dans la rue, les enfants esclaves ou maltraités...

Il y a trois ans, trois «enfants journalistes» avaient interrogé le président de leur pays, le Burundi (Afrique). Ils lui demandaient ce qu'il comptait faire pour aider les enfants des rues et lutter contre les violences à l'encontre des jeunes.

Partout, des enfants peuvent prendre certaines choses en main pour s'entraider ou améliorer leur vie!

Des jeunes qui changent le monde

Craig et William, deux jeunes qui ont amélioré le monde!

Craig est Canadien. Il y a 15 ans, il tombe sur une nouvelle qui le choque: un Pakistanaï de son âge a été tué parce qu'il racontait sa vie d'esclave dans une usine de tapis. Craig n'en revient pas: à douze ans, esclave, assassiné?!

Il réunit des copains et crée un groupe qui organise des conférences (cours), des ventes... Aujourd'hui, cette association a grandi comme Craig: plus de 100 000 enfants de 20 pays en font partie. Ils ont fait ouvrir 650 écoles dans des pays pauvres. Des chefs d'entreprise ont aussi promis à l'association *Free the children* (libérez les enfants) de ne plus travailler avec des usines qui exploitent des jeunes.

● À 15 ans, il fournit l'électricité au village

William Kamkwamba vient du Malawi (Afrique). Il a grandi, avec ses parents et ses six sœurs, dans une maison avec un toit de paille.

En 2002, de très fortes pluies suivies d'une terrible sécheresse frappent son pays. C'est la famine. Les gens tombent malades et meurent de faim. William ne peut plus aller à l'école, car ses parents n'ont plus d'argent. Il lit des livres scientifiques à la bibliothèque. Il en trouve notamment



un qui parle d'éoliennes. Il récupère des pièces de vélo, de vieux tracteurs, du bambou, des capsules de bière... et fabrique une éolienne! William fournit ainsi de l'électricité à sa famille.

Il construit une autre éolienne pour pomper l'eau du puits qui permet d'arroser un potager. Il installe ensuite des panneaux solaires qui permettent de pomper de l'eau d'un puits plus profond. Le village a enfin de l'eau potable à tout moment! Et puis, grâce aux installations de William, l'eau arrive dans les champs et on ne craint plus la faim!

William parle de tout cela dans le monde entier. Des personnes lui versent de l'argent, qu'il utilise pour améliorer la vie de son village.

Des jeunes comme William et Craig, il y en a bien d'autres! Il n'y a pas que les adultes qui peuvent agir pour les autres.

EN BELGIQUE AUSSI !

En Belgique aussi, les enfants bougent. Quelques exemples, picorés au hasard dans l'actualité des derniers mois.

À Aiseau-Presles

En mai dernier, le conseil communal des enfants a remis un chèque de 1 000€ à une association pour qu'elle installe une pompe à eau à Haïti. Un deuxième chèque de 300€ a été offert à une autre association qui soutient la scolarisation des jeunes filles qui vivent dans les montagnes du Miao, en Chine. Cet argent a été récolté par les élèves de la commune.

À Chimay

Les scouts de Chimay ont aidé, en février, à entretenir la rose-lière de l'étang de Virelles. Fin septembre, ils ont nettoyé un morceau de la rivière qui traverse leur belle région: l'Eau Blanche. Ils ont sorti de l'eau

des cannettes, bouteilles, jouets, pneus, tôles, casseroles, matelas... Des actions qui font du bien à notre nature!

À Houffalize

Les élèves de l'école du village de Nadrin viennent de vendre plus de 700 blocs en bois qui ont permis de récolter 1 400€. Cet argent est confié à une association qui construit une école à Potokou, au Bénin (Afrique). Il servira à acheter des bureaux, tableaux, bancs...

À Jauche

En avril dernier, dix élèves de 6^e primaire de l'école communale de Jauche ont pédalé de Knokke à Jauche (280 kilomètres) au profit du Télévie. C'était le 9^e périple cycliste de cette école au profit du Télévie. Comme les enfants se sont fait parrainer, ils ont récolté un peu plus de 2 000 euros.



Photo Éditions de l'Avenir

A LIRE

Le Raja de l'eau

Ce roman raconte l'histoire de Ramjee, un jeune qui vit au Rajasthan, en Inde. Lorsqu'il revient dans son village pour les vacances, il découvre que tout est sec, que plus rien ne pousse. Il va prendre les choses en main, et réussir à unir tout le monde pour sauver le village.

Cette belle histoire de solidarité est inspirée d'un fait réel. Ramjee s'appelle en vérité Laxman Singh. L'auteur du livre l'a rencontré lors d'un tour du monde qu'elle a fait en famille. Lors de ce grand périple, elle a rencontré un tas d'«acteurs de changement». Elle en sort des livres pour les enfants. Pour le moment, deux romans: «*Le Raja de l'eau*» et «*Le Pacte des sans-terre*». Deux autres livres présentent les gens et leurs actions: «*Ils changent le monde*» et «*L'Avenir c'est nous*».

→ Livres de Marie-Hélène de Cherisey, aux éditions Fleurus.

Textes: Nathalie Lemaire
Journal des Enfants
38, route de Hannut - 5004 Bouge
Tél.: 081/24 88 93
E-mail: jde@verslavenir.be
Site: www.lejournaldesenfants.be